

«Enfin, la façon dont je m'y suis prise n'a rien qui puisse intéresser madame. Je lui dirai seulement que cette reine des bohémiens sera ici entre midi et deux heures.»

La comtesse fit un signe de tête d'une indifférence parfaite; mais, avant midi, elle était installée déjà, à l'ombre de son parasol, sur un pliant qu'elle avait fait porter au bout de la terrasse.

De là l'on découvrait non-seulement l'avenue par laquelle arrivaient voitures, cavaliers et piétons, mais encore les prairies, les champs de blé et d'orge, parsemés de petits bouquets d'arbres, par lesquels pouvaient aussi bien arriver les tziganes, gens qui ne fréquentent pas habituellement la grand'route, comme on sait.

La comtesse tenait un livre sur ses genoux, mais il l'intéressait probablement fort peu, car ses regards ne quittaient pas un instant l'horizon.

Suivaient-ils le cours de la petite rivière qui déroulait paisiblement ses eaux d'un bleu d'azur, entre une double rangée de saules et de roseaux?

Cherchaient-ils la coupole rustique de l'église, où le comte Woronzoff tenait à se montrer assidûment à chaque fête pour donner le bon exemple à ses humbles vassaux?

Ou plutôt enviaient-ils le vol de l'alouette, qui s'élançait du champ de blé voisin pour aller porter sa joyeuse chanson au plus haut du ciel moscovite?

Non, la belle comtesse ne songeait à rien de tout cela, la nature tenait fort peu de place dans ses rêves. Pour le moment, toute son attention était absorbée par l'apparition de deux points noirs qui venaient d'émerger d'un bois de sapins formant le domaine du côté du nord. Les points noirs qui venaient d'émerger d'un bois de sapins taient maintenant deux silhouettes parfaitement visibles, d'inégale grandeur et d'inégale largeur.

L'une, la plus petite, distança bientôt l'autre, et, comme si elle devinait qu'elle était attendue, prit une allure rapide, qui n'enlevait rien, pourtant, à la grâce de la démarche.

Au bout de quelques instants, la comtesse était fixée.

C'était bien réellement la reine Colombe qui s'avavançait vers elle.

Elle devait avoir vingt ans. Sa taille était svelte, dégagée, bien prise. Ses cheveux, noirs comme l'aile du corbeau, retombaient en deux nattes épaisses le long de ses épaules, après avoir formé un diadème naturel autour de son front intelligent.

Ses pieds, chaussés de petites bottes en cuir ouvragé, sortaient d'une jupe de cachemire rouge brodée de paillettes d'or et d'argent.

Ils frappaient la terre avec cadence, et leur marche rythmée servait d'accompagnement à une sorte de chanson, ou plutôt de mélodie sauvage, dont les paroles arrivaient distinctes à l'oreille de la comtesse:

Les tziganes, à perdie haleine,
Vont par les monts, vont par la plaine,
Sous le ciel noir, sous le ciel bleu;
Que le jour finisse ou commence,
Par les bois, par la plaine immense,
Ils vont en paix sous l'oeil de Dieu.

En finissant ces derniers mots, elle rejeta derrière elle, par un mouvement gracieux, sa *bandouira* incrustée d'argent, fit signe à son compagnon de l'attendre à distance, et marcha droit vers la comtesse, qui, assise sur son pliant, s'efforçait de donner à sa physionomie une expression d'indifférence.

La reine Colombe se tenait droite et hautaine devant la grande dame, qu'elle dominait de sa haute taille.

Sa main droite jouait avec le manche d'un poignard doré passé à sa ceinture.

La gauche s'appuyait sur une longue baguette de bois dur, terminée par un croissant d'argent.

Ses yeux, d'un bleu sombre, d'une mobilité étrange, se fixaient de temps à autre sur Alexandra, qu'ils semblaient vouloir transpercer.

A coup sûr, de ces deux femmes si différentes de condition et de fortune, la plus embarrassée des deux n'était pas la fille de la Bohême.

Alexandra ne tarda pas à reprendre son aplomb.

«Qui êtes-vous?» demanda-t-elle de sa voix la plus impérieuse.

«L'humble étoile, errant dans la nuit, oubliée son nom, et jusqu'au sentiment de son existence, lorsqu'elle se voit absorbée par les rayons de l'astre souverain.»

Si les paroles étaient humbles, le ton était plein d'arrogance.

Evidemment, cette femme remplissait à contre-cœur un rôle qu'on lui avait imposé.

«Que souhaitez-vous?» reprit la comtesse, espérant être plus heureuse dans une seconde question. «Que puis-je faire pour vous?»

Un orgueilleux sourire se joua sur les lèvres de corail de la belle fille.

«Je ne demande rien,» murmura-t-elle, «mon sort est fixé. Mais celui qui m'envoie m'a commandé de vous avertir que l'heure est venue...»

—Quelle heure? Qui est celui qui vous envoie?

—Donnez-moi d'abord votre main. J'ai appris à y lire les secrets de la vie et de la mort.

—Pas avant que vous vous soyez expliquée plus clairement, jeune femme,» répondit la comtesse, en repoussant d'un geste plein de hauteur la petite main brune qui venait au-devant de la sienne.

Cette main, toute brûlée qu'elle était par le hâle, offrait un dessin si parfait et si délicat dans ses formes mignonnes que la main de la comtesse elle-même aurait eu peine à soutenir la comparaison.

Une vive rougeur monta aux joues brunes de la tzigane, qui garda le silence.

«Votre maître, sans doute, vous a commandé de venir à moi?» dit Alexandra d'un ton radouci.

«Colombe n'a pas de maître,» répondit la bohémienne en relevant la tête par un mouvement d'orgueil. «Elle est reine au milieu de son peuple.»

—Et cependant, tout à l'heure, vous avez parlé mystérieusement d'un être invisible qui vous avait ordonné de venir me trouver.

—Un ami n'est pas un maître,» répondit froidement la reine Colombe. «Un désir n'est pas un ordre. Et cependant, le désir de l'ami est plus qu'un ordre pour celle à laquelle il a rendu une mère.

—Etrange créature!» murmura la comtesse;